

MON COPAIN SOURD



Le livret que vous tenez entre les mains est un outil pédagogique d'Éducation permanente qui fait partie d'une collection comportant à ce jour 3 volets.

Écrits dans un langage accessible, ils ont pour but, d'une part, de contribuer à la prise de conscience du grand public de la situation singulière d'un enfant sourd dans son quotidien (famille, copains, école, milieu médical, etc.) en abordant les difficultés, doutes, craintes et questionnements qui peuvent en résulter. D'autre part, ils visent à faire réfléchir le citoyen entendant aux différents modes de communication qu'il peut utiliser avec une personne sourde.

Édités pour la première fois en 1990 et réédités en 1998, ces livrets ont été remis au goût du jour et adaptés dans leur contenu et leur forme, lors de cette troisième édition, afin de pouvoir s'intégrer davantage aux visées d'Éducation permanente.

Grâce à ces livrets, nous souhaitons permettre une prise de conscience du public en l'incitant à prendre part à nos actions, pour susciter un changement des comportements individuels et collectifs dans notre société.

Afin d'atteindre ces objectifs, notre association s'attelle à poursuivre la réalisation d'outils pédagogiques tels que ce livret. Ceux-ci sont adressés à un public adulte : parents, famille, employés du milieu hospitalier ou professeurs soucieux de cette thématique. Ils pourront, à partir de ce support, aborder le sujet de la surdité en toute simplicité avec les enfants et le reste de leur entourage, tant dans un cadre professionnel que privé.

Les pages suivantes mettent ainsi en lumière l'intégration scolaire d'un enfant sourd dans l'enseignement ordinaire, un parcours pas toujours aisé.

Nous espérons par ce livret informer adéquatement toute personne qui côtoie un enfant sourd pour que l'intégration soit un processus d'échange : il ne faut pas avoir peur de la « différence » et oser faire le pas, en vue de s'enrichir mutuellement de ce partage.

Préface

L'APEDAF est une association de parents d'enfants sourds et malentendants qui a pour objectif d'accueillir, soutenir et écouter toutes les familles concernées par la surdité. Ces livrets ont été conçus dans l'espoir apporter des conseils et de rassurer les personnes en contact avec des enfants sourds. Ils devraient contribuer à opérer un changement des mentalités, pour que communautés sourde et entendante s'ouvrent plus aisément l'une à l'autre.

Nous tenons à remercier les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet outil. « Mon copain sourd » est un livret destiné en priorité aux camarades de classe, mais également aux copains des mouvements de jeunesse, des clubs de sport et autres endroits fréquentés par des jeunes où la personne sourde est en minorité parmi une majorité entendante. Vous y trouverez un large éventail de conseils destinés à faciliter les contacts, ainsi qu'une explication relative aux éventuelles situations problématiques et des moyens pour les surmonter.
Bonne lecture !

Anne-Charlotte Prévot
Présidente

MON COPAIN SOURD



C'est la rentrée des classes !

Ce matin, maman a dû m'appeler trois fois car je n'arrivais pas à me réveiller.

Elle criait : "Thomas... debout! Thomas... Il est l'heure, dépêche-toi !"

Finalement, j'ai bien dû me décider : tartines, cacao, brosse à dents, cartable et en route! Je ne savais pas qu'une surprise m'attendait à l'école : le directeur nous a présenté un nouvel élève. Il a dit : "Arthur fera partie de votre classe. Il a le même âge que vous et il est sourd". Je me demandais comment j'allais faire pour lui parler, lorsqu'il est venu s'asseoir à côté de moi.





Il avait le même classeur que moi. J'ai sorti le mien, ce qui nous a fait rire. Je me suis dit qu'on allait bien s'entendre. Le directeur nous a aussi présenté Julie, une aide pédagogique qui va traduire en langue des signes tout ce qui se passe dans la classe, surtout aux cours de français, d'histoire et de géographie. Immédiatement, elle s'est placée en face d'Arthur et a commencé à bouger les mains pendant que Monsieur Pierre parlait.

Moi, je regardais tout le temps Julie. Du coup, j'oubliais d'écouter Monsieur.

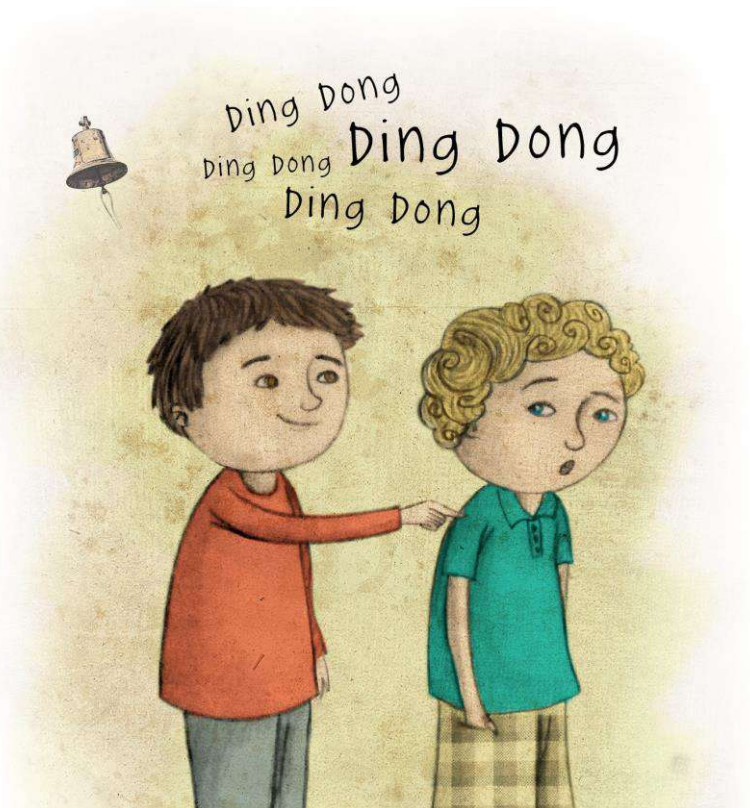
J'étais souvent distrait. Je voulais savoir comment elle traduisait "calcul", "devoir", "passe-moi ta feuille" ou encore "récréation".

Lorsque Monsieur a dit qu'on allait faire un peu d'histoire, Julie a fait un signe des deux mains qui m'a fait penser au chapeau de Napoléon. Ce signe voulait-il dire "histoire" ? Je ne sais pas... C'est rigolo et dérangentant en même temps, cette interprète, elle fait du bruit en silence. J'ai appris quelques signes mais j'ai aussi perdu quelques points. Très vite, je me suis habitué et je ne les ai plus regardés.



Quand on est sortis à la récré, Arthur a crié comme les autres ! Cela m'a étonné : je croyais que les sourds ne parlaient pas.

Je l'ai suivi et nous avons couru vers le terrain de basket. Arthur a demandé s'il pouvait jouer avec les copains. J'ai voulu expliquer à tout le monde qu'Arthur était sourd. Mais cela n'intéressait plus personne car il avait déjà marqué un panier. Les autres l'ont accepté tout de suite. Arthur m'a fait un signe pour me demander de jouer avec eux. Mais à part quand je regarde le basket à la télé, les ballons m'ont toujours fait peur. Comme supporter, par contre, je suis très bon ! Quand la cloche a sonné, j'ai crié pour appeler Arthur. C'était idiot ! Evidemment, il n'a pas répondu. Alors, j'ai compris que je devais m'y prendre autrement : j'ai couru près de lui et j'ai tapé sur son épaule pour le prévenir.



Après la récré, on a fait du calcul. Tout à coup, Sylvia, qui se balançait sur sa chaise, a failli tomber. Elle a fait un vacarme pas possible en criant ! À mon grand étonnement, Arthur s'est retourné comme moi... Julie lui avait traduit ça aussi. Arthur a vraiment des oreilles partout grâce à Julie. Je trouve qu'elle a un travail difficile.



En fait, elle traduit presque tout ce qui se passe dans la classe : les explications de l'instituteur, les réponses des élèves (les bonnes et les mauvaises), la sonnerie à la fin du cours, les excuses que Julien invente quand il oublie son matériel, les réponses que tout le monde crie quand Monsieur Pierre pose une question facile,...

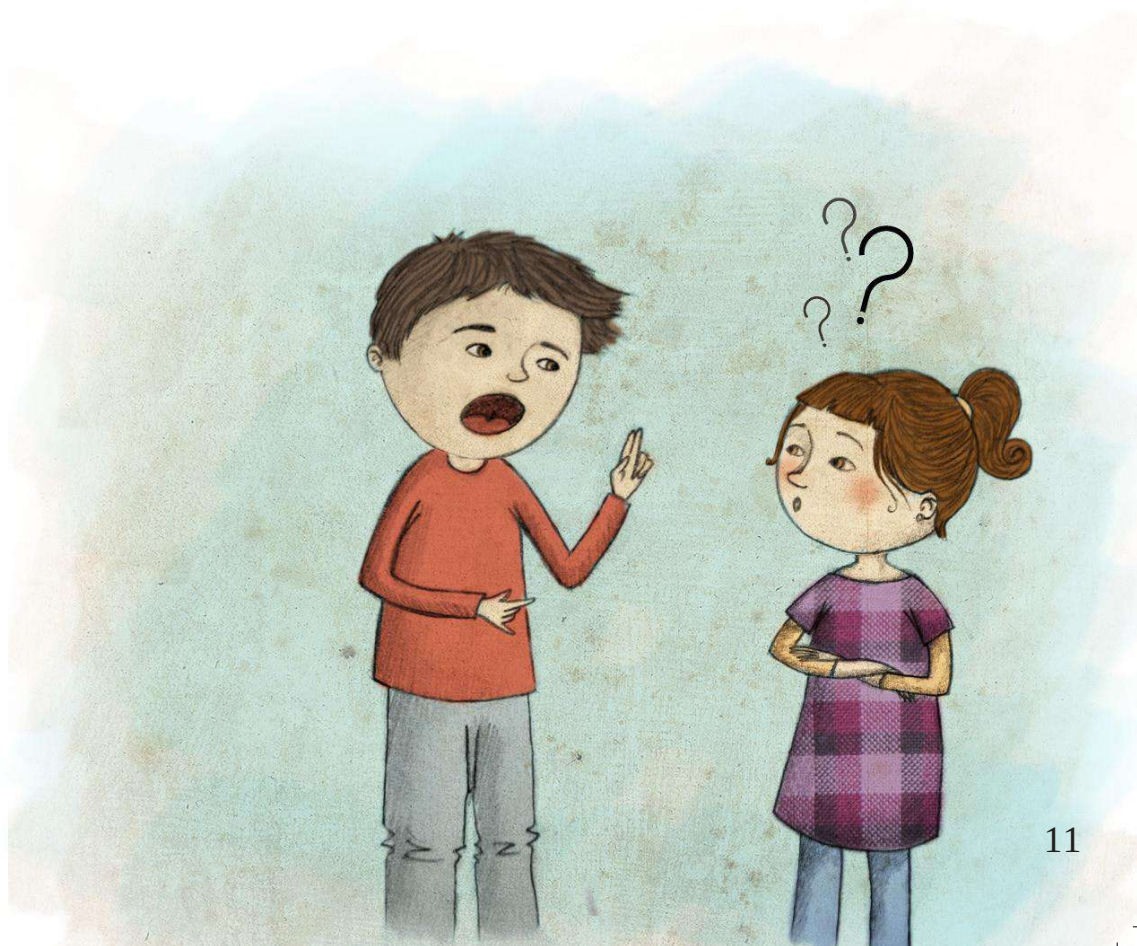




À 16 heures, maman est venue me chercher. Elle m'a posé plein de questions et a voulu tout savoir sur la première journée d'école. Je lui ai surtout parlé d'Arthur, mon nouveau copain. Elle a trouvé ça chouette que mon école intègre un enfant sourd. Elle m'a demandé s'il était vraiment sourd ou bien malentendant. Puis, elle m'a raconté qu'elle aussi avait eu une copine sourde, et qu'elle en avait gardé de bons souvenirs.

Le temps passait vite avec Arthur. Petit à petit, j'ai appris à comprendre plusieurs signes à force de jouer avec lui à la récréation.

Puis, tout à coup, sans m'en rendre compte, j'ai commencé à les utiliser moi aussi. Un jour, je les ai même employés à la maison avec ma petite sœur qui s'est demandée ce qui me prenait. Maman a bien ri.



Tout n'est pas toujours facile ; parfois, on fait des bêtises sans le savoir. Pendant toute une matinée où Julie était absente, des copains ont tapé sur l'épaule d'Arthur pour lui demander sa gomme, une feuille de dessin, ou encore pour lui dire qu'on devait aller chercher les atlas dans l'armoire.

De plus, Gaëlle a raconté une blague qui nous a bien amusés. Seul Arthur n'avait pas l'air de trouver cela drôle. Alors il en a eu assez et a demandé à Monsieur Pierre s'il pouvait nous parler. Il s'est mis sur l'estrade et avec des mots, des mimes et des gestes, il nous a expliqué que, parfois, nous parlons trop vite. Si en plus, tout le monde rit, il a l'impression qu'on se moque de lui.

Il a ajouté qu'il n'aime pas être touché tout le temps, comme n'importe qui d'ailleurs! Il nous a montré comment l'appeler sans lui faire mal, sans le gêner et la meilleure manière pour lui parler : se mettre devant lui et utiliser des gestes.



Monsieur Pierre en a profité pour demander qu'Arthur nous apprenne quelques signes utiles. Arthur nous a montré avec les mains et toute la classe répétait le mouvement. Arthur corrigeait car ce n'était pas si facile. La position des mains et l'expression du visage sont très importantes. On croit qu'on dit une chose et en réalité, on en dit une autre.





Il nous a aussi appris qu'il peut sentir les bruits par les mains ou les pieds, il sent les vibrations du banc ou du sol. C'est comme si on lui envoyait un message. Maintenant, à la cantine, on se souhaite bon appétit en frappant sur la table, c'est plus marrant.

Un jour, encore une fois, Arthur m'a épaté. Avec des gestes et quelques mots, il a dit tranquillement à la dame du repas chaud qu'il était sourd. C'était important parce que, souvent, il ne répondait pas à ses questions et elle s'énervait. Elle a bien compris et maintenant, elle lui parle de face et articule mieux.



Parfois, moi aussi, je suis l'interprète d'Arthur. Par exemple, quand Monsieur Pierre avait oublié de nous prévenir pour la visite médicale du lendemain. Il l'avait dit à la sortie, dans le rang, alors que Julie était déjà partie. Alors, je l'ai remplacée et j'ai expliqué à Arthur qu'il devait apporter son carnet de vaccination et un livre pour s'occuper pendant la visite.

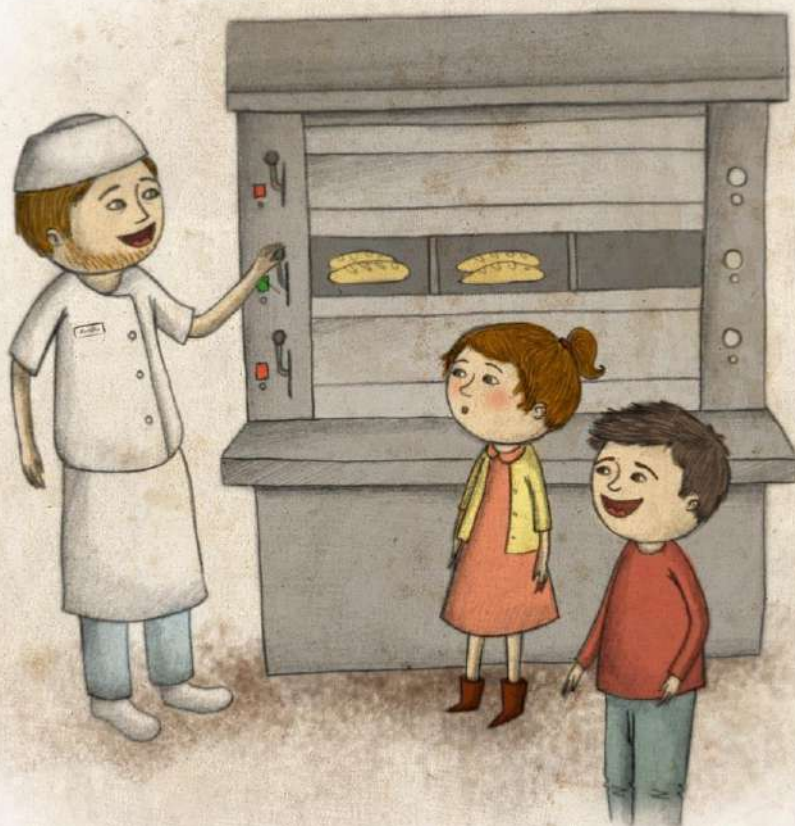
Avoir un copain sourd en classe, cela a des avantages. Un jour, un copain a eu une bonne idée. Pendant un contrôle, il n'était pas sûr de sa réponse. Alors, avec des signes, de loin, il a demandé à Arthur de l'aider car il est très fort en math. Monsieur Pierre n'a rien vu et Jean a réussi son interrogation. Depuis lors, on utilise ce truc de temps en temps. Je pense que Monsieur commence à avoir des soupçons.

Quand Julie est absente, le professeur répète souvent les choses deux fois. En fait, c'est plus pratique pour tout le monde.

Je suis souvent dans les nuages car j'aime bien repenser à mes émissions de télé ou à un bouquin. Mais Arthur, lui, comme il n'entend pas, s'il veut comprendre un maximum, il doit toujours rester bien concentré.



Mardi, nous sommes allés visiter une boulangerie. Monsieur Pierre voulait nous faire connaître plusieurs métiers. Ainsi, plus tard, nous pourrions mieux choisir. Je ne sais pas si Monsieur l'avait fait exprès pour Arthur mais il y avait un jeune sourd qui travaillait là comme apprenti. Toute la classe s'en est rendu compte quand l'apprenti a vu Julie et Arthur utiliser la langue des signes et qu'il s'est mis à discuter avec eux.





Dans la cave, où une machine énorme pétrissait la pâte, plus personne n'entendait les explications du boulanger. Arthur, lui, suivait bien tout ce que lui disait l'apprenti grâce à la langue des signes.

C'était comique de voir le garçon, tout blanc de farine dans son grand tablier, faire des gestes très rapides et Arthur lui répondre. C'était impressionnant de le voir signer si vite, car avec nous, il est obligé "d'articuler" .



De retour à l'école, l'après-midi, Monsieur Pierre nous a demandé de travailler en sous-groupes pour préparer une élocution sur un métier.

J'ai voulu être dans le groupe d'Arthur. J'aime bien travailler avec lui, on rigole bien. Quand nous sommes en petits groupes, il faut faire attention à ne pas parler tous en même temps, et à regarder Arthur en discutant, sinon il n'arrive plus à suivre et perd le fil de ce qu'on raconte. Notre groupe a décidé de présenter le métier de vétérinaire car on aime beaucoup les animaux, et puis c'est le métier du papa d'Arthur. Ainsi, nous avons eu toutes les informations et avons terminé plus vite.

Le 23 janvier, Arthur nous a invités pour son anniversaire. C'était la première fois que j'allais chez lui, il habite une grande maison pas loin de chez moi. Dans son jardin, il a un panneau de basket et la raquette dessinée sur le sol. C'est vraiment très réussi.

Arthur a un grand frère et une petite sœur qui entendent comme nous. Ils se débrouillent drôlement bien ensemble, tous les trois. Nous étions douze, Arthur avait invité trois copains de la classe et des copains de son ancienne école. Avant, Arthur allait dans une école spéciale rien que pour les enfants sourds. Il aimait bien, c'était alors plus facile pour lui de discuter avec ses copains. Mais dans notre école, il apprend à se débrouiller avec les entendants. On a pu discuter avec eux en faisant des gestes ou en demandant à la soeur d'Arthur de traduire pour nous. Certains parlaient vraiment bien.



Au début de la fête, j'ai eu un peu peur, je me suis demandé comment on allait faire pour s'amuser ensemble. Et puis, je n'y ai plus pensé parce que ça a très vite été formidable.



À 15 heures, Mathieu, le grand frère d'Arthur, a fait clignoter la lumière du salon pour attirer notre attention. Tout le monde s'est arrêté de parler et s'est tourné vers lui. La porte de la cuisine s'est ouverte et la maman d'Arthur est arrivée avec un magnifique gâteau aux bougies allumées. Arthur a soufflé...

Bravo ! Il les a toutes éteintes. On a applaudi, les uns en agitant les mains en l'air, les autres en les frappant l'une sur l'autre. L'important, c'était d'être là tous ensemble pour son anniversaire et de bien s'amuser.



Tout le monde a donné des cadeaux à Arthur. Moi, je lui ai offert une BD, il avait l'air content. Après les cadeaux, on a joué à ce qu'on voulait et les filles se sont mises dans un coin pour se raconter leurs secrets. Mais comme elles parlaient avec les mains, c'était comme si tout le monde entendait leurs secrets. Alors, elles se sont cachées derrière les fauteuils. Quand elles en sortaient, on les voyait beaucoup rire mais on ne savait pas pourquoi.





Après, on a mis de la musique, j'ai cru que c'était une erreur mais en fait, les sourds aiment bien la musique parce qu'ils sentent les vibrations, sur les instruments directement, ou bien sur les baffles ou le plancher. Bien sûr, c'est mieux quand la musique est forte, même très forte. Et donc, pour la première fois de ma vie, à une fête d'anniversaire, on a pu mettre la musique aussi fort qu'on voulait. Les parents ne rouspétaient pas. Quand Maman est venue me chercher et que nous sommes partis, Arthur m'a fait de grands gestes à la fenêtre. Son copain sourd, qui était sorti avec nous, a traduit: "Thomas, tu as oublié ton bonnet et ton écharpe". Ce fut bien pratique de pouvoir se comprendre à travers une fenêtre de l'autre côté de la rue.

Hier, je suis encore allé chez Arthur en rentrant de l'école. Après avoir joué un peu, on a pris notre goûter. Ensuite, Julie est arrivée. Elle vient chaque soir chez Arthur pour revoir avec lui ce qu'on a appris en classe. Souvent, elle lui réexplique le vocabulaire ou la grammaire parce que le français, c'est sa branche faible. En math, c'est plutôt lui qui explique. Elle utilise des astuces qui aident Arthur à mieux lire sur les lèvres car ce n'est pas facile d'apprendre une langue qu'on n'entend jamais. En effet, la position des lèvres peut être la même pour des syllabes ou des mots différents. Par exemple, "je mange des frites" et "je marche très vite". On appelle ça des sosies labiaux.





En plus, il doit aller chez une logopède le mercredi après-midi pour continuer à apprendre de nouveaux mots, à mieux parler et lire sur les lèvres. Ses journées sont longues ! Il ne lui reste pas beaucoup de temps pour s'amuser.

Demain, nous partons à la mer. Les valises sont prêtes et je suis super excité car maman a invité Arthur à venir avec nous en vacances. J'imagine déjà les châteaux magnifiques que nous construirons ensemble. C'est génial d'avoir un vrai copain.

Dans la même collection :



Merci à tous ceux qui ont généreusement permis la réalisation de ce livre.

Rédaction : Véronique Bonner, Michèle Naples et Michèle Tassin.

Illustration/Graphisme : Charlotte Cottureau

Réalisation/Adaptation : APEDAF

Rue Van Eyck 11A bte 5 – 1050 Bruxelles

Tel : 02/644 66 77

Fax : 02/640 20 44

Site Internet : www.apedaf.be

E-mail : info@apedaf.be

Editeur responsable : Anne-Charlotte Prévot

D/2011/4000/2

©APEDAF 2011

ISBN 978-2-930587-09-7



Association des Parents d'Enfants Déficients Auditifs Francophones

Rue Van Eyck 11 Abte 5 – 1050 Bruxelles

Tél : 02/644 66 77 - Fax : 02/640 20 44

Site Internet : www.apedaf.be

E-mail : info@apedaf.be

Éditeur responsable : Anne-Charlotte Prévot

D/2011/4000/2

©APEDAF 2011



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

*Avec le soutien de Willy Decourty, Bourgmestre ; Marinette De Cloedt, Échevin en charge de la Santé
et des membres du Collège des Bourgmestre et Échevins d'Ixelles*



ISBN 978-2-930587-09-7